

C'EST MALIN

Geneviève Breton

COMPRENDRE LE QUÉBÉCOIS EN 3 MINUTES PAR JOUR



**Toutes les bases pour apprendre
le québécois très facilement!**

LEDUC ↗
poche

LANGUES

Le québécois est une variété de la langue française, mais il possède des caractéristiques qui lui sont propres. Vous partez en voyage et vous voulez être sûr de maîtriser le québécois? Vous vivez au Québec et vous avez besoin de vous familiariser avec la langue? Vous n'avez pas le temps ni le budget pour vous inscrire à une formation? Heureusement, les Malins ont pensé à vous!

Dans ce guide linguistique, découvrez :

- **Tout ce qu'il faut savoir pour comprendre le français québécois** et se débrouiller dans les situations de la vie courante.
- **Une méthode efficace avec plus de 80 leçons** calibrées d'une durée de trois minutes chrono.
- **Des notions historiques et de prononciation, de la grammaire, du vocabulaire et des expressions courantes** appartenant à la langue familière.
- **De nombreux quiz et leurs corrections** pour vous entraîner.

**DANS LES TRANSPORTS,
ENTRE DEUX RENDEZ-VOUS,
SORTEZ VOTRE MALIN!**

Geneviève Breton est québécoise, polyglotte et diplômée en traduction. Elle a une excellente maîtrise de la langue française et de solides connaissances en linguistique. Elle a enseigné la grammaire française à des étudiants universitaires francophones et le français langue étrangère à des étudiants venus d'ailleurs. Vulgarisatrice, elle a créé deux formations en ligne basées sur l'oral informel québécois. En 2020, elle lance sa chaîne YouTube, *maprofdefrançais*, qui compte plus de 90 000 abonnés.

Illustration de couverture : Marie Ollier

Rayon : Langues

ISBN : 979-10-285-3669-5



7,50 euros
Prix TTC France



editionsleduc.com

LEDUC
poche

**COMPRENDRE
LE QUÉBÉCOIS
EN 3 MINUTES
PAR JOUR**

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : **bit.ly/newsletterleduc**

Retrouvez-nous sur notre site **www.editionsleduc.com**
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Cet ouvrage est une nouvelle édition du titre éponyme
paru aux éditions Leduc en 2023.

Préparation de copie et correction :

Anne-Lise Martin

Mise en pages : Istria et Antartik

Illustration de couverture : Marie Ollier

Design de couverture : Antartik

© 2026, Leduc Éditions

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-3669-5

ISSN : 2425-4355

C'EST MALIN

Geneviève Breton

**COMPRENDRE
LE QUÉBÉCOIS
EN 3 MINUTES
PAR JOUR**

**Toutes les bases pour apprendre
le québécois très facilement !**

COMPRENDRE LE QUÉBÉCOIS EN 3 MINUTES PAR JOUR

BIOGRAPHIE

Québécoise polyglotte (elle parle français, anglais, irlandais et portugais), Geneviève Breton se passionne pour les langues. Après une carrière d'enseignement de la musique, elle obtient un deuxième baccalauréat (universitaire 1^{er} cycle), en traduction cette fois. C'est durant cette formation qu'elle approfondit sa maîtrise de la langue française et acquiert de solides bases en linguistique.

Elle enseigne pendant quelques années la grammaire française à des étudiants universitaires francophones et le français langue étrangère à des étudiants venus d'ailleurs.

C'est en 2020 qu'elle lance sa chaîne YouTube, [maprofdefrançais](#), pour aider les nouveaux arrivants qui entendent le français québécois informel au quotidien et ont tant de difficulté à le comprendre.

Un an plus tard, elle met à profit son talent de vulgarisatrice et sa longue expérience de pédagogue pour créer la formation **Comprendre les Québécois**, un cours en ligne détaillant de façon structurée une quinzaine de caractéristiques de l'oral informel québécois, dont vous aurez un condensé dans cet ouvrage.

Sa deuxième formation, lancée en septembre 2022, aide les non-natifs à **améliorer leur prononciation** en travaillant les nombreux sons de la variété de français québécoise.

En 2025, la chaîne YouTube compte plus de 90 000 abonnés de partout dans le monde et plus de 20 000 personnes, chaque jour plus nombreuses, suivent maprofdefrançais sur Facebook et Instagram.

Grâce à ses capsules informatives mais amusantes et à la qualité de son contenu sur les réseaux sociaux, Geneviève se bâtit peu à peu une expertise solide et est de plus en plus sollicitée pour différents projets en lien avec le français québécois.

Réseaux sociaux

YouTube : @maprofdefrancais

Site Web : www.maprofdefrancais.ca

Instagram : @ma_prof_de_francais

Facebook : @genlaprofdefrancais

SOMMAIRE

Introduction	9
Chapitre 1 Notions de base	13
Chapitre 2 L'accent québécois	20
Chapitre 3 Vocabulaire québécois en quelques thèmes	46
Chapitre 4 Grammaire	170
Correction des exercices et quiz	185
Index alphabétique	195
Table des matières	203

INTRODUCTION

Apprendre le québécois ? Les Québécois ne parlent-ils pas français ? Effectivement, nous partageons la même langue, mais en 250 ans d'évolution distincte de part et d'autre de l'Atlantique, il est aisé de constater les différences de prononciation, de vocabulaire et même de grammaire qui distinguent nos variétés de français respectives. Cet ouvrage vous offrira une découverte des principales caractéristiques typiques du français québécois.

Mais tout d'abord, il est primordial de souligner que **vous n'avez pas besoin d'adopter vous-même l'accent pour être compris au Québec**. Il s'agit après tout de la même langue ! Les Québécois ayant été souvent exposés à un français plus européen (dans les doublages de films, en entendant parler des personnalités françaises ou des immigrants de chez vous), votre accent ne devrait pas occasionner trop de quiproquos en sol québécois. Et si jamais c'est le cas, cela donnera probablement lieu à un bon fou rire ! À l'opposé, si vous tentiez d'adopter une prononciation plus québécoise, vous risqueriez de froisser certaines sensibilités. Les gens pourraient penser que vous cherchez à vous moquer d'eux. En effet, la question de la langue est délicate ici. Les Québécois entendent constamment dire

qu'ils parlent un français dégénéré et moins légitime que les variétés européennes. C'est pourquoi nous orientons cet ouvrage dans une perspective de **compréhension orale** avant tout.

Les registres de langue

Toutes les langues possèdent différents registres, qui conviennent à différentes situations de communication. On ne s'exprime pas de la même manière lors d'un entretien d'embauche et lors d'un souper familial. Le français québécois présente lui aussi tous les registres.

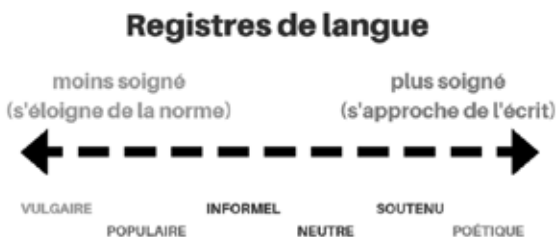


Figure 1 - Les registres de langue

- **Littéraire et poétique** : langue des auteurs et poètes, qui maîtrisent si bien la norme qu'ils la transgressent sciemment. On leur accorde une licence artistique.
- **Formel ou soutenu** : langue soignée utilisée dans les occasions mondaines, en cour de justice, dans les discours officiels, etc.

- **Standard ou neutre** : langue surveillée, utilisée par exemple dans les journaux télévisés.
- **Familier ou informel** : langue décontractée. C'est le registre le plus utilisé, pour les situations où l'on n'a pas à surveiller la manière dont on parle, entre collègues dans certains milieux de travail et dans nos échanges lors des diverses activités quotidiennes.
- **Populaire** : langue moins soignée utilisée par de nombreux locuteurs avec la famille et les amis proches.
- **Vulgaire** : regroupe tout ce qui pourrait choquer – jurons, vocabulaire scatologique, références sexuelles, etc.

Plus la langue est soignée, moins l'écart par rapport à la norme et à l'écrit est grand. Les différences entre les variétés géographiques s'estompent.

L'ouvrage que vous avez entre les mains, vous l'aurez deviné, s'attardera surtout sur la langue familière, voire populaire, où l'écart à la norme et donc les différences sont le plus marqués. C'est d'ailleurs cette langue familière, parfois incompréhensible pour les francophones non québécois, que l'on nomme couramment « le québécois ». Non régie par des règles aussi strictes, cette langue familière ne fait pas l'objet d'une norme figée ou officielle et se révèle beaucoup plus permissive. Les locuteurs sont d'ailleurs souvent bien embêtés quand vient le temps d'écrire ces mots qu'ils ont entendus toute leur vie, mais n'ont jamais lus. Nous avons choisi

tantôt les graphies les plus répandues, tantôt une représentation plus phonétique, pour transcrire ces mots, mais vous pourriez très bien tomber sur d'autres orthographes sur les forums d'Internet ou lors de votre voyage au Québec.

Dans les exemples, les phrases en *québécois informel et populaire* seront écrites en italiques et de manière à refléter la prononciation. Vous trouverez l'équivalent en québécois standard en dessous. Au besoin, certains termes seront donnés en (français de France) entre parenthèses.

► *Bon ! Y m'ress' pu d'poud' à pâte.*

Bon ! Il ne me reste plus de poudre à pâte
(levure chimique).

Les notes de [phonétique et de prononciation] seront quant à elles placées entre crochets.

Enfin, vous trouverez les réponses des exercices et des quiz à la fin de l'ouvrage.

Bonne lecture !

Chapitre 1

Notions de base

LEÇON 1 QU'EST-CE QU'UN ACCENT ?

L'« accent » est une perception relative : c'est une différence mesurée par rapport à une « norme », différente d'un endroit à l'autre. Ainsi, tout locuteur, quelle que soit la langue qu'il parle, possède un accent. Un Montréalais, un Bruxellois, un Toulousain et même un Parisien ont, tout comme un Viennois, un Dublinois et un Jakartanaï, un accent quand ils parlent leur langue maternelle.

L'accent varie non seulement en fonction de la provenance géographique, mais selon une foule de facteurs socioculturels : l'âge, le genre, la classe sociale, le niveau d'éducation, etc. Tous ont une incidence sur la manière de s'exprimer.

Vous remarquerez que nous parlons dans cet ouvrage de « l'accent québécois ». Il s'agit évidemment d'une généralisation. Tout comme il existe plusieurs particularités régionales en France, il n'y a pas un seul accent sur le territoire québécois. Chaque région possède un vocabulaire et des caractéristiques de prononciation qui lui sont propres. Pensons par

exemple aux *t* et *d* moins « sifflants »* des Acadiens de Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine ; aux *è* longs bien distincts du Saguenay - Lac-Saint-Jean ; à l'intonation teintée d'anglais de l'Outaouais ou encore aux mots « baleine » et « arrête », comportant un *è* différent selon que l'on se trouve à Québec ou à Montréal. C'est donc sur les traits communs à la majorité des Québécois que nous nous attarderons ici.

LEÇON 2 LES QUÉBÉCOIS PARLENT UN FRANÇAIS DU XVI^e SIÈCLE... VRAIMENT ?

N'avez-vous jamais entendu cette affirmation voulant que le français du Québec ne soit en fait rien d'autre qu'un français d'époque, figé et parfaitement conservé (ce qui s'expliquerait aisément par le climat polaire qui règne ici, n'est-ce pas ?). Vous vous doutez probablement que cela est loin de la vérité. Bien que le français québécois ait effectivement conservé des traces d'une langue plus historique (certains traits de prononciation et mots tombés en désuétude en France, par exemple), ce qui s'explique entre autres par l'attitude conservatrice adoptée par les francophones soudainement en situation minoritaire après la Conquête britannique de 1763, il est très réducteur d'affirmer que

* Voir leçon 5 : Affrications.

le français québécois est simplement un français archaïque. La langue a connu, comme c'est le propre d'une langue vivante d'ailleurs, d'importants changements, qui se sont accélérés dans les années 1960 en raison de l'accès à l'éducation et des contacts plus directs et fréquents avec la France (voyages, cinéma, télévision, chansons) et, de ce fait, avec les variétés hexagonales de français.

LEÇON 3 QU'EST-CE QUE LE JOUAL ?

Le mot *joual* vient d'une prononciation particulière de *cheval*, par ailleurs attestée dans certains parlers régionaux de France. Il désignait à l'origine, de manière péjorative, la façon de parler de ceux qui prononçaient « joual » au lieu de « cheval ».

C'est à Jean-Paul Desbiens, enseignant, religieux, écrivain et philosophe, que l'on doit la popularisation du terme. Dans une série de lettres publiées au journal *Le Devoir*, sous le pseudonyme de frère Untel, puis dans son essai *Les insolences du frère Untel*, paru en 1960, il critique vertement la langue « dégénérée » des jeunes et des paysans, qu'il conçoit comme le symbole de la servitude du peuple canadien-français.

Selon lui, le *joual* regroupe tout ce qui est « condamnable » et « critiquable » dans la variété québécoise de français (prononciation détendue, structures

qui s'éloignent de la norme écrite, sacres*, anglicismes, etc.), mais sa critique ne s'arrête pas à la langue. On se rend vite compte que c'est contre l'attitude générale des jeunes qu'il en a.

Dans son sens le plus strict, le *joual* désigne le parler populaire de la classe ouvrière montréalaise dans les années 1960, mais le mot est vite repris plus largement et il est de nos jours souvent utilisé pour désigner le « dialecte québécois » lorsque ses particularités et ses écarts à la norme le rendent pratiquement incompréhensible des francophones d'ailleurs.

En 1968 a eu lieu la création de la pièce de théâtre *Les Belles-Sœurs*, de Michel Tremblay. Première œuvre littéraire écrite en *joual*, la pièce provoque tout un scandale. Depuis, plusieurs artistes comme Robert Charlebois, Gerry Boulet, Beau Dommage, Les Colocs et les Cowboys fringants se sont approprié le mot et se disent fiers d'écrire leurs chansons en *joual*. En légitimant la langue « du monde ordinaire », c'est leur appartenance identitaire au Québec qu'ils clament haut et fort.

* Voir leçon 57 : Les sacres (blasphèmes).

LEÇON 4 D'OÙ VIENT L'ACCENT QUÉBÉCOIS ?

Bien évidemment, des raisons historiques expliquent pourquoi le français canadien sonne comme il sonne.

Les colons qui ont peuplé la Nouvelle-France venaient du nord-ouest de la France et de la région parisienne. Ils étaient artisans et gens de métier, venaient pour la plupart des villes, et les deux tiers d'entre eux avaient déjà une connaissance du français à leur arrivée dans la colonie, que ce soit ou non leur langue maternelle. Les historiens croient d'ailleurs que la connaissance du français a pu être un critère de sélection des colons.

Le français qu'on entendait en Nouvelle-France était constitué d'une base parisienne de français de la seconde moitié du XVII^e siècle, c'est-à-dire une langue aux contours un peu flous, pas encore modelée par la bourgeoisie ni épurée par les grammairiens, auquel s'ajoutaient une coloration populaire de l'Île-de-France (≈ 16 %) et des particularismes régionaux des principales provinces d'émigration (Normandie ≈ 20 %, Aunis ≈ 12 % et Poitou ≈ 9-10 %)* et, à moindre égard, de tout le Nord-Ouest.

* Jean Leclerc, « Histoire du français au Québec. Section 1, L'implantation du français au Canada », *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, CEFAN, Université Laval, [<https://www.axl.cefan.ulaval.ca>].

Nos lecteurs de ces régions ne seront donc pas surpris de retrouver dans la variété québécoise des traces lexicales et phonétiques des parlers de leurs parents et grands-parents.

Bel usage vs grand usage*

Dans le Paris des XVII^e et XVIII^e siècles cohabitaient deux grandes traditions quant à la prononciation du français :

- Le bel usage correspondait au style familier de la conversation que l'on entendait à la cour et dans les salons. Il était caractérisé par une prononciation naturelle, spontanée et non travaillée.
- Le grand usage, quant à lui, représentait le style soutenu du discours public. C'était la langue du parlement de Paris, des universités et du théâtre, où la prononciation plus ferme et élaborée s'acquerrait à l'aide d'exercices diffusés par les établissements d'enseignement.

Après la Conquête anglaise de 1763, les colons français qui en ont les moyens retournent en France. La colonie perd donc sa classe aisée (surtout de grands marchands de fourrure) et de nombreux hauts gradés militaires et administrateurs. Les liens avec la mère patrie se rompent. Les Canadiens français, majoritairement des paysans, adoptent une

* Jean-Denis Gendron, « L'origine de la prononciation québécoise traditionnelle », dans le dictionnaire en ligne Usito, [<https://usito.usherbrooke.ca>].

attitude conservatrice par rapport à leur langue et à leur religion, traits qui les distinguent des nouveaux dirigeants anglais.

En France, la Révolution de 1789 chasse l'aristocratie. Le style familial de la cour, en outre bien établi dans la colonie en raison de l'arrivée des « Filles du Roy » entre 1663 et 1673, est abandonné au profit du grand usage de la haute bourgeoisie. Cette nouvelle norme s'impose en France comme la variété prestigieuse. La prononciation française se resserre, la langue est épurée. L'unité de la nation passe par l'unité linguistique : c'est la chasse aux langues régionales et aux patois. Plusieurs mots familiers et régionaux sont relégués aux oubliettes.

Au Québec, il faudra attendre les années 1960 pour que l'éducation devienne facilement accessible à la population générale. C'est d'ailleurs à ce moment que la communication est plus largement rétablie entre le Québec et la France : force est de constater que deux cents ans d'évolution dans des directions différentes ont passablement éloigné nos variétés de français respectives.

Vous comprenez désormais pourquoi le français québécois semble d'emblée plus « informel », tant dans sa prononciation que dans son lexique, que la variété hexagonale : il est l'héritier du bel usage de la cour et a survécu dans la bouche d'une population longtemps majoritairement rurale, loin des grammairiens de Paris et des Immortels de l'Académie française.

Chapitre 2

L'accent québécois

Quelques caractéristiques de prononciation

LEÇON 5 AFFRICATIONS

Avez-vous déjà remarqué que l'accent québécois semblait un peu plus « glissant » pour une raison qui vous échappait ? Pourquoi « tu veux-tu étudier ? »* sonne comme « t_s u veux-t_s u ét_s ud_z ier ? » dans la bouche d'un Québécois ? C'est en raison d'un phénomène linguistique appelé **affrication**, ou assibilation. Le phénomène concerne les *t* et les *d*, qui sont prononcés [t_s] et [d_z], mais seulement devant les voyelles *i* et *u*. Vous trouvez cela étrange ? Il suffit de prononcer les mots *inertie* et *attention*, où le *t* passe d'une sonorité dure à sifflante, pour se rendre compte que cette caractéristique n'est pas sortie de nulle part.

Contrairement à d'autres, cette particularité est plutôt inconsciente chez la plupart des locuteurs

* Voir leçon 80 : Les questions en *-tu*.

québécois, et n'est donc pas mal perçue. Comme ce n'est pas un trait « à surveiller » ou associé à une langue non soignée, vous l'entendrez dans tous les registres de langue, aussi bien aux bulletins de nouvelles de Radio-Canada que dans un dîner informel entre amis.

Mot	Prononciation
Petit	pet _s i
Pointu	pwint _s u
Sentier	sent _s ié
Tuile	t _s uile
Dialogue	d _z ialog
Du	d _z u
Adieu	ad _z ieu
Duo	d _z uo

LEÇON 6 SIMPLIFICATION DES CONSONNES DOUBLES FINALES

Bien qu'il soit aussi présent dans le registre familier des variétés européennes de français, ce trait est particulièrement répandu chez les Québécois. En effet, les mots se terminant par un groupe de consonnes sonores (2 ou 3) sont presque systématiquement simplifiés dans le discours spontané.

Mot	Prononciation
Arbre	arb'
Table	tab'
Sucre	suc'
Artiste	artiss'
Casque	cass'
Monstre	monss'
Muscle	musc' ou muss'
Toast (même en anglais !)	une tøsse

Quelques phrases

- *Bon ! Y m'ress' pu d'poud' à pâte.*
Bon ! Il ne me reste plus de poudre à pâte
(levure chimique).
- *Mets ton cass', 'pas t'faire mord', là.*
Mets ton casque pour ne pas te faire mordre.
- *Un aut' artiss' qui accep' sans rien dire !*
Un autre artiste qui accepte sans rien dire !
- *Dans vot' recette, ça prend du vinaig' de trèf' !?*
Dans votre recette, ça prend (il faut)* du
vinaigre de trèfle !?

* Voir leçon 85 : Structures propres au Québec.

LEÇON 7 OUVERTURE DU È EN A

En québécois populaire, il n'est pas rare qu'un son è qui se trouve juste avant un *r* soit prononcé plus ouvert, pour devenir un *a*. L'exemple le plus frappant est sûrement le mot de Cambronner, souvent prononcé « marde » sous le coup de l'émotion. Attention cependant, ce trait ne s'applique pas en syllabe finale. Par exemple, *hiver* ne devient jamais « hivar ».

Mot	Prononciation québécoise populaire
Fermer	farmer
Certain	çertain
Personne	parsonne
Perdre	pard'
Verte	varte
Couverte (couverture)	couvarte
Tabernacle	tabarnak
Merde	marde
Vierge	viarge
Cierge	ciarge

Quelques phrases

- *Y a pas parsonne qui va m'faire pard' ma job, ça c'est çertain !*

Il n'y a personne qui va me faire perdre mon emploi, ça c'est certain !

► *(Vulg.) Ferme ta yeule pis mange d'la merde, tabarnak !*

Ferme ta gueule et mange de la merde (va chier), p***n !

Le saviez-vous ?

Gerry Boulet, célèbre rockeur québécois, montrait sa reconnaissance à la foule en lançant un rauque « Marci » au *r* roulé, qui est vite devenu sa marque de fabrique.

LEÇON 8 CONSONNES FINALES PRONONCÉES

L'une des caractéristiques distinctives (et parfois frustrantes !) de l'orthographe française est sans contredit les consonnes finales muettes. Mais avez-vous remarqué que certaines sont prononcées, et ce, sans aucune raison logique ? Ces consonnes finales arbitrairement prononcées diffèrent parfois d'une variété de français à l'autre, comme en témoignent les mots suivants :

Mot	Prononciation française	Prononciation québécoise
Août	oute	ou / a-ou
But	bute	bu
Lit	li	li (standard) / litte (populaire)
Nuit	nui	nui (standard) / nuitte (populaire)
Bout	bou	bou (standard) / boutte (populaire)
Ici	ici	ici (standard) / icitte (populaire)
J'ai fait	gé fé / gé fè	gé fè (standard) / gé fête (informel)
Persil	persi / persile	persi
Ours	ourss	ourss (standard) / our (populaire, vieilli)
Neuf	nef	nef (standard) / neu (populaire)

Quelques phrases

- *Heille ! T'as toute défaite mon litte !*
Hé ! Tu as tout défait mon lit !
- *Louis Cyr, y'était gros comme un our pis fort comme un beu !*
Louis Cyr, il était gros comme un ours et fort comme un bœuf !